

# **A + B = ALS : Actes de langage stéréotypés et compositionnalité**

**Maurice KAUFFER**

Université de Lorraine, CNRS, ATILF

## **Résumé**

La compositionnalité est une notion qui a fait l'objet de nombreuses publications, mais qui a cependant été peu étudiée en phraséologie alors que les unités phraséologiques s'y prêtent tout particulièrement. Nous examinerons l'importance de la (non)-compositionnalité sémantique dans un domaine émergent de la phraséologie, les « actes de langage stéréotypés » (ALS). Il s'agira d'examiner les critères et formes de la (non)-compositionnalité des ALS, en particulier les liens qu'elle peut avoir avec leur fonction pragmatique : en quoi la (non)-compositionnalité d'un ALS est-elle liée à l'emploi d'un ALS en tant qu'acte de langage exprimant par exemple le refus, le scepticisme, ou l'approbation ?

## **Abstract**

*Compositionality is a notion that has been the subject of many publications, but it has however not often been studied in phraseology, although phraseological units are particularly suitable objects of investigation. In this paper, we will examine the importance of semantic (non)-compositionality in a new area of phraseology, "stereotypical speech acts" (StSpA). The purpose is to examine the criteria and forms of the (non)-compositionality of the French "stereotypical speech acts", in particular the links that it may have with their pragmatic functions: in what way is the (non-) compositionality of a StSpA related to the use of that StSpA as a speech act expressing for instance rejection, skepticism, or approval?*

L'objectif central de cette contribution est d'examiner dans quelle mesure la notion de (non)-compositionnalité est utile pour comprendre la structure sémantique et le sens global des phraséologismes, en particulier des phraséologismes pragmatiques<sup>1</sup>. Après avoir procédé à un bref état des lieux critique de la notion de compositionnalité (1<sup>re</sup> partie), nous examinerons si elle est utilisable en phraséologie et si elle y a effectivement été analysée (partie 2). Enfin, dans la 3<sup>e</sup> partie, nous prendrons l'exemple de certains phraséologismes pragmatiques, à savoir les ALS (actes de langages stéréotypés) dont nous examinerons plus précisément la compositionnalité. Pour cela, nous distinguerons 4 types d'ALS. Le lien avec la thématique générale du présent volume, à savoir « *Phraséologie, image et représentation du sens* », est donc clair : il s'agit de savoir ici si la compositionnalité permet ou non de contribuer à modéliser une représentation du sens des ALS.

## 1. La compositionnalité : une utilité en question ?

Il y a un grand nombre d'approches et donc de publications sur la compositionnalité et nous ne pourrions en rendre compte de façon exhaustive dans le cadre limité qui nous est imparti dans cet article. Le lecteur intéressé pourra se reporter entre autres aux ouvrages de synthèse suivants : les numéros de *Verbum* qui y sont consacrés (n<sup>os</sup> XXVI/4, 2004 et XXXVII/2, 2015), coordonnés respectivement par Apothéloz/Boyé et Darnat/Mouret, ainsi que le volume de Werning, Hinzen & Machery (2012). Nous nous restreindrons donc à présenter de façon critique les caractéristiques de la compositionnalité qui nous paraissent utiles dans le cadre de notre réflexion sur les phraséologismes.

Examinons tout d'abord les domaines dans lesquels la notion de compositionnalité est employée. Il semble y avoir consensus sur le fait que la notion elle-même a pour origine la pensée du logicien et mathématicien Frege (Apothéloz & Boyé 2004 : 375). De même, Darnat (2015 : 200) constate que « la problématique de la compositionnalité a un héritage logique très marqué. La compositionnalité logique est initialement une correspondance réglée entre la 'syntaxe' des formules et leur interprétation vériconditionnelle ». L'approche de la non-compositionnalité par Mel'čuk (2004) est également fortement influencée par la logique et ses outils, ainsi que par la théorie mathématique des ensembles. Par ailleurs, le domaine où la compositionnalité trouve le mieux à se déployer est la morphologie, en particulier la morphologie constructionnelle. On le constate par exemple dans les contributions d'Apothéloz & Boyé (2004), de Tribout (2015) qui analyse la conversion, et dans le manuel de lexicologie de Lehmann & Martin-Berthet (2018) où la compositionnalité est définie dans la partie sur la morphologie lexicale.

---

1. Pour une définition des phraséologismes pragmatiques voir au début de la 2e partie.

Cependant, des problèmes apparaissent très tôt, dès la définition de la compositionnalité. On s'en aperçoit quand il s'agit de formuler la nature de la relation entre les parties et le tout, en d'autres mots l'« objet de langage complexe » et les « composants de cet objet » (Dargnat 2015 : 197). Il est souvent question de la « somme » du sens des composants qui serait égale au sens du segment global<sup>2</sup> (Polguère 2015 : 258), voire de la « somme régulière des signifiés des composantes » (Mel'čuk 2004 : 444), appelée aussi « regular sum » (Beck & Mel'čuk 2011)<sup>3</sup>, sans qu'il soit toujours précisé en quoi consiste cette « somme ». D'autres publications sont moins affirmatives et considèrent soit que le sens global est « déductible » du sens des composants (Badiou-Monferran 2015 : 309) ou, plus prudemment, que le sens non compositionnel « ne se déduit plus, ou pas tout à fait » du sens des parties (Lehmann & Martin-Berthet 2018 : 169). Dans d'autres publications, le sens global est la « résultante<sup>4</sup> de la composition du sens des éléments qui le constituent » (Polguère 2016 : 60). Pour Dargnat (2015 : 197) les propriétés d'un objet de langage complexe sont « dérivables<sup>5</sup> de manière explicite des propriétés des composants de cet objet ». Chez Mel'čuk (2004) il s'agit certes de formaliser la définition de la (non-)compositionnalité à l'aide de l'opération d'« union linguistique », qui est sans doute inspirée par l'opération de *réunion*, couramment pratiquée en théorie des ensembles, mais qui n'est pas non plus définie précisément. *Somme, déductibilité, dérivabilité, réunion, résultante* des sens ou plus généralement des propriétés des parties, ce sont là des termes parfois proches, mais néanmoins relativement différents. Leur emploi, sans qu'une définition les accompagne toujours, montre qu'une des quatre grandes questions relatives à la compositionnalité<sup>6</sup>, à savoir la nature de la dépendance entre les propriétés de l'objet complexe et les propriétés des composants, est bien une question de fond et qu'elle n'est toujours pas réglée.

Un autre problème relatif à la compositionnalité est de savoir si elle concerne uniquement les propriétés sémantiques des composants. C'est assurément le cas dans la plupart des analyses. Cependant, Mel'čuk (2004) intègre dans ses réflexions sur la compositionnalité à la fois le signifié, le signifiant et ce qu'il appelle le « syntactique », à savoir l'ensemble des données sur la combinatoire du signe avec d'autres signes<sup>7</sup>, mais il est vrai que dans son article il s'agit de la

2. On peut le résumer à ceci : si A et B sont les sens des deux parties d'une expression, il y aurait compositionnalité sémantique si  $A + B = AB$ , AB étant le sens global de l'expression. D'où le titre du présent article.

3. Cités par Polguère (2015 : 258).

4. Les italiques sont de notre fait.

5. Les italiques sont de notre fait.

6. Questions soulevées par Dargnat (2015 : 197 et 200), dans son introduction au numéro spécial de *Verbum* consacré à la compositionnalité.

7. Il est rejoint en cela par Polguère (2015 : 258) qui intègre à la « somme du sens des signes » le « sens porté par le mode de combinaison de ces signes ».

(non-)compositionnalité en morphologie linguistique, domaine où le signifiant et le « syntactique » sont particulièrement importants. Quant à Polguère (2015 : 258), il choisit une perspective originale pour l'analyse de la compositionnalité du sens, à savoir celle du locuteur et de l'encodage par opposition à celle habituellement choisie qui est centrée sur le destinataire et l'interprétation du sens<sup>8</sup>.

## 2. Compositionnalité et phraséologie : un chantier en cours ?

La notion de compositionnalité est-elle habituellement utilisée dans les travaux sur les phraséologismes<sup>9</sup> et notamment sur leurs propriétés sémantiques ? À vrai dire, ce n'est que rarement le cas. Il y a certes une foule de publications sur les différents problèmes sémantiques que soulèvent les phraséologismes : variantes, modifications, idiomaticité sémantique, opacité et transparence, démotivation et remotivation, figement et défigement<sup>10</sup>, pour ne citer que les plus fréquemment analysés. Mais la notion de compositionnalité n'est pas souvent convoquée pour trouver une solution à ces problèmes<sup>11</sup>, cela étant sans doute dû à l'origine de cette notion qui se situe, comme nous l'avons vu, plutôt du côté des approches formelles ou logiques. Nous mentionnerons cependant deux exceptions notables concernant deux grandes catégories des phraséologismes, les proverbes et les locutions. Tamba s'interroge sur le fait que le sens compositionnel est sans doute un meilleur outil d'analyse sémantique des proverbes que le sens littéral, qui est une « notion passe-partout » (Tamba 2014 : 502). Le sens d'un proverbe serait alors « l'union d'un sens phrastique compositionnel et d'un sens gnomique conventionnel » (2014 : 502), ce dernier étant ce qu'on appelle parfois sens sentencieux. Polguère (2015 : 262) s'intéresse aux locutions, qu'il définit comme « expression[s] phraséologique[s] sémantiquement non compositionnelle[s] ». Il approfondit l'analyse de leur non-compositionnalité et en présente une typologie en trois catégories, locutions faibles, fortes et semi-locutions, typologie basée sur le « rapport entre leur sens, tel que décrit

- 
8. Pour Polguère, il s'agit donc, pour décrire la compositionnalité d'un segment linguistique, d'identifier les règles grammaticales et lexicales permettant au locuteur de construire ce segment.
  9. Nous reprenons la définition des phraséologismes de Burger (2015 : 14), qui est d'ailleurs celle de nombreux phraséologues allemands : un phraséologisme a trois caractéristiques définitives : polylexicalité, figement morpho-syntaxique et idiomaticité sémantique.
  10. En exergue du récent ouvrage *La phraséologie en questions* (2020), les éditeurs (Mejri, Meneses-Lerin, Buffard-Moret) mettent « A la recherche du figement perdu »...
  11. C'est sans doute également dû au fait que la recherche en phraséologie s'intéresse actuellement moins aux problèmes sémantiques et beaucoup plus à l'emploi des corpus électroniques et aux méthodes quantitatives de détermination et d'extraction automatique des phraséologismes. Voir cependant Coulmas (1981) et Gréciano (1983) sur la sémantique des phraséologismes, même si la compositionnalité n'y est pas toujours mentionnée en tant que telle.

dans une définition lexicographique, et leur composition formelle » (2015 : 270). Pour Polguère (2015 : 270-271), soit le sens global de la locution « ne fait appel au sens d'aucune des lexies composant le syntagme locutionnel » (locution forte), soit il « contient le sens d'une partie du stock lexical qui la constitue formellement » (semi-locution), soit « il contient le sens de toutes les lexies qu'elle inclut formellement » avec en plus un « sens additionnel [...] qui fonctionne comme pivot sémantique de la définition » (locution faible). La notion de compositionnalité permet aussi à Polguère (2015 : 263-268) de différencier d'une part les locutions, non compositionnelles, et d'autre part les collocations qui sont « à 100% sémantiquement compositionnelle(s) » ainsi que les clichés linguistiques, eux aussi compositionnels.

Malgré les travaux que nous venons de résumer, il n'en reste pas moins qu'il y a relativement peu de publications sur l'intérêt et la fonction de la notion de compositionnalité en phraséologie. Certains aspects devraient être intégrés dans cette notion. D'une part, la partie contextuelle du sens est souvent passée sous silence<sup>12</sup>, ce qui pose des problèmes pour beaucoup de phraséologismes. D'autre part, des catégories de phraséologismes n'ont guère été examinées pour ce qui est de leur (non-) compositionnalité. C'est le cas des phraséologismes pragmatiques et plus particulièrement des actes de langages stéréotypés, que nous allons analyser à présent.

### 3. « Actes de langages stéréotypés » et compositionnalité : un couple mal assorti ?

#### 3.1. Les ALS

Les phraséologismes pragmatiques n'ont pas comme fonction principale de référer à un élément du monde extralinguistique, par exemple une personne, un procès, un objet, comme c'est le cas de beaucoup de phraséologismes, mais ils ont une fonction qui se situe essentiellement au niveau pragmatique, comme leur appellation le suggère. Ils se subdivisent en plusieurs grandes catégories<sup>13</sup>, les formules conversationnelles, les pragmatèmes et enfin les « actes de langage stéréotypés » (ALS). Rappelons brièvement les trois critères définitoires des ALS, à trois niveaux différents et complémentaires<sup>14</sup> :

- 
12. Beck & Mel'čuk (2011 : 183), repris par Polguère, ont cependant le mérite de la mentionner explicitement en parlant de « regular sum of the meanings (inherent or *contextual*) of its parts ». Voir également notre réflexion sur la contextualité des ALS dans Kauffer (2018c).
  13. Pour des détails et des exemples sur cette typologie, voir notre présentation dans Kauffer (2019) et l'ouvrage qui aborde ce problème : Kauffer & Keromnes (2018).
  14. Pour plus de précisions, voir Kauffer (2019 et 2018). Nous avons choisi d'appeler ce type de phraséologisme « acte de langage *stéréotypé* », car les ALS ont un degré souvent important de

- niveau discursif : un ALS est (ou bien *peut* toujours être) un énoncé à part entière, à savoir une unité de communication utilisée dans un certain contexte. Par exemple *et comment* dans :
  - (1) - Tu as couché avec elle ? [...]
  - Non.
  - Tu le regrettes ?
  - *Et comment !* (Izzo 1996 : 257)
- Niveau sémantique : un ALS, qui est en général polylexical, a un sens non compositionnel. Dans l'exemple suivant (2), l'ALS *la belle affaire* ne désigne pas une 'affaire' et cette dernière n'est pas 'belle'<sup>15</sup> du tout. Par cet ALS, le locuteur veut en fait minimiser, relativiser l'énoncé précédent de son interlocuteur.
  - (2) - Mais je me suis déjà engagé vis-à-vis de mon beau-frère ! dit Nicolas.
  - *La belle affaire !* [...] (Troyat 1947 : 420)

Remarquons d'ores et déjà que cette non-compositionnalité a des degrés très variables. Elle peut être forte, comme dans *c'est fort de café ; il faut voir comme ; et ta sœur*, ou bien relativement faible avec des ALS en grande partie compositionnels par exemple *c'est comme ça* ou *un point c'est tout*. Nous reviendrons bien sûr sur ce point (partie 3.2) pour approfondir les choses.

- Niveau pragmatique : Si les ALS constituent une classe très particulière des phraséologismes pragmatiques, c'est bien à cause de leur dimension pragmatique, que le lecteur attentif a sûrement déjà détectée dans les exemples précédents. En effet, un ALS n'est pas une expression de nature vériconditionnelle, mais il a une valeur illocutoire, très comparable à celle d'un acte de langage<sup>16</sup>. L'ALS est d'ailleurs souvent employé dans un dialogue, en réaction à un énoncé précédent d'un interlocuteur. Voici quelques exemples de cette fonction pragmatique d'acte de langage, qui est très riche. L'ALS peut servir à exprimer une approbation ferme (*tu l'as dit ; un peu mon neveu*), un refus ou un rejet (*des clous ; compte là-dessus ; tu peux toujours courir ; même pas en rêve*), un avertissement, voire une menace (*essaie donc ; tu vas voir ce que tu vas voir*), l'incrédulité (*on dit ça ; ben voyons ; allons donc*), l'étonnement (*ma parole ; eh ben dis*

---

figement morpho-syntaxique, consécutif à leur routinisation. La paternité de ce terme d'ALS revient en fait à notre collègue nancéien René Métrich.

15. Entre guillemets simples '...' nous donnerons le sens d'un mot ou d'une expression.
16. Acte de langage au sens d'Austin ou de Searle. Voir notre analyse de la dimension illocutoire des ALS dans Kauffer (2018b). Pour mettre au jour cette fonction pragmatique, il faut bien sûr procéder à une interprétation en contexte de l'ALS, interprétation qui peut se révéler difficile si l'on veut procéder avec rigueur.

*donc ; tu vois ce que je vois ?*) et bien d'autres fonctions pragmatiques<sup>17</sup>. Remarquons (cf. la dernière fonction) que certains ALS ont une valeur performative (approuver, rejeter, menacer, etc.), mais peuvent aussi exprimer une émotion : étonnement, colère, résignation, etc., les deux dimensions pouvant se superposer<sup>18</sup>.

### 3.2. ALS et compositionnalité

Il s'agit à présent d'examiner dans quelle mesure la notion de compositionnalité sémantique est nécessaire et/ou suffisante dans l'analyse des ALS. Comme la fonction principale de ces derniers se situe au niveau pragmatique, nous nous inspirerons d'une part de la typologie des locutions de Polguère (présentée ci-dessus en 2<sup>e</sup> partie), mais également des réflexions de Dostie (2004 : 34 et s.) sur la pragmatization et ses critères. En effet, une simple classification des ALS sur une base purement sémantique, comme celle opérée par Polguère, ne suffirait pas à rendre la complexité d'un acte de langage stéréotypé. Quand un ALS est formé et employé, on passe du niveau sémantique au niveau pragmatique et un lien subtil se crée entre le sens de l'ALS et sa valeur illocutoire en tant qu'acte de langage. Comment la fonction pragmatique d'un ALS est-elle reliée au sens de ses composants ? Par quels moyens linguistiques ? C'est ce que nous allons explorer.

Précisons que pour Dostie (2004 : 27), il y a pragmatization quand une unité lexicale « ne joue pas un rôle sur le plan référentiel, mais bien sur le plan conversationnel ; elle sera alors le résultat d'un processus de pragmatization ». Les ALS sont bien sûr très concernés par ce processus de pragmatization<sup>19</sup>. Nous tenterons donc d'élaborer une synthèse de ces deux approches, celle de Polguère et celle de Dostie, sous la forme d'une classification des ALS en 4 catégories dont les bases sont d'une part la notion de compositionnalité sémantique et d'autre part une série de critères servant à appréhender la pragmatization, en particulier la désémantisation (Dostie 2004 : 35 et 37).<sup>20</sup>

---

17. Notre présentation pourrait faire accroire que chaque ALS a une fonction pragmatique unique et que celle-ci se laisse décrire facilement. Les choses ne sont pas aussi simples : un ALS peut exprimer des actes de langage très différents, voire opposés qu'il est souvent délicat de définir clairement. Voir par exemple à ce sujet l'analyse détaillée de *la belle affaire* (Kauffer 2015) ou *tu parles* (Métrich 2012).

18. Un inventaire de ces ALS, mené dans le cadre d'un projet lexicographique à l'ATILF (Nancy), a permis d'en recenser plus de 450 différents en français et également en allemand.

19. Voir à ce sujet Kauffer (2019b).

20. L'analyse de la pragmatization de Dostie s'applique aux marqueurs discursifs, mais ses critères sont suffisamment complets et théoriques pour être transposables aux ALS.

### 3.2.1. Type zéro : ALS (non) compositionnels et (non) pragmatiques

Il s'agit ici d'ALS totalement compositionnels, c'est-à-dire dont le sens global est bel et bien la somme des sens des composantes lexicales de l'ALS. En fait, ce ne sont pas des ALS à proprement parler, car la non-compositionnalité est une des caractéristiques définitoires de l'ALS (cf. partie 3.1). Ce sont à vrai dire des expressions qui sont à l'origine compositionnelles et qui deviennent des ALS non compositionnels dans certains contextes. Ainsi *la belle affaire*, en ALS qui se respecte, peut certes avoir un sens non compositionnel et une fonction pragmatique, comme dans l'exemple (2) ci-dessus. Mais il a également un sens compositionnel et désigne, dans l'exemple (3) ci-dessous, extrait de la rubrique sportive d'un quotidien régional, une 'belle affaire' ou en d'autres mots une 'bonne opération' effectuée par une équipe de football qui a gagné son match. Dans ce cas *la belle affaire* n'a pas de fonction pragmatique particulière, mais seulement une fonction au niveau référentiel, pour désigner un certain type d'"affaire", d'"opération" qui suscite la satisfaction de l'équipe concernée.

- (3) *La belle affaire*. Large vainqueur de Villers-lès-Nancy samedi, Cernay profite des autres résultats pour quitter la dernière place et la zone rouge. (DNA.fr, 08/04/2019)<sup>21</sup>

De nombreux autres ALS peuvent avoir, selon les contextes, un sens non compositionnel ou un sens compositionnel. Par exemple *tu parles !* est un ALS exprimant soit une approbation ferme, soit un refus<sup>22</sup>, mais il peut aussi avoir un sens compositionnel, par exemple lorsque le locuteur s'étonne que son interlocuteur qui était muet ou refusait de prendre la parole se met brusquement à parler. Même chose quand l'ALS *des clous !* n'exprime pas un refus, quand il est effectivement un ALS, mais est la réponse à la question d'un interlocuteur bricoleur : *Tu as besoin des vis ou des clous ?*, auquel cas il est compositionnel. De nombreux ALS peuvent faire partie de ce type zéro, c'est-à-dire avoir tantôt un sens compositionnel et pas de fonction pragmatique, tantôt un sens non compositionnel et une fonction d'acte de langage.

### 3.2.2. Type 1 : ALS non compositionnels et fortement pragmatiques

A l'autre extrême, nous trouvons des ALS non compositionnels et qui en outre n'ont pratiquement aucune base sémantique qui permettrait de prévoir leur fonction pragmatique, alors que celle-ci est indubitable. Ils expriment des actes

21. Site internet des *Dernières Nouvelles d'Alsace* : <https://www.dna.fr/sports/2019/04/08/la-belle-affaire>, consulté le 24/02/2021.

22. Voir la microstructure de *tu parles* (Métrich 2012) et celle de *la belle affaire* (Kauffer 2015).

de langage qui peuvent être fort variés, mais ils font preuve d'une *désémantisation* forte, voire quasi-totale, c'est-à-dire une perte de leur sens d'origine. Quand un ALS de ce type 1 est employé en discours, son sens compositionnel est en quelque sorte remplacé par sa fonction d'acte de langage ou, pour dire les choses autrement, il acquiert une valeur illocutoire qui prend le dessus sur sa valeur locutoire. Leur fonction pragmatique est donc fortement affirmée.

Par exemple *et ta sœur !* exprime le rejet, plus précisément une ferme invitation à l'interlocuteur à ne pas s'occuper des affaires du locuteur mais plutôt des siennes. Cet ALS est totalement non-compositionnel, on peut même dire qu'il n'y a qu'un lien très ténu entre le sens de *et ta sœur !* et la fonction pragmatique décrite. Même chose pour *il faut voir comme* qui exprime une approbation sans réserve.<sup>23</sup>

Voici d'autres exemples du type 1. *Allons donc !* manifeste l'incrédulité du locuteur, et sa désémantisation<sup>24</sup> est également forte : on ne voit guère de lien entre le sens d'*aller* et l'acte de langage de l'incrédulité. C'est également le cas pour l'ALS *ta, ta, ta*, qui manifeste également le scepticisme du locuteur. Les composantes de *ta, ta, ta* ne sont même pas des lexèmes munis d'un signifié : seule leur reduplication construit l'acte de langage.<sup>25</sup> *Viens-y*, un ALS manifestant un avertissement, est également un ALS de type 1. De même *ma parole* qui exprime l'étonnement, ce qui n'a qu'un lointain rapport avec le sens compositionnel de l'expression *ma parole*. Les ALS de ce type 1 ont donc une fonction pragmatique particulièrement forte (d'où notre appellation d'un type 1 d'ALS « fortement pragmatiques »), car non construite sur le sens de l'expression et donc totalement originale.

### 3.2.3. Type 2 : ALS semi-compositionnels et pragmatiques

Pour les ALS de ce type, on constate une désémantisation partielle, car la construction de la fonction pragmatique se fait sur une base sémantique existante qui est modifiée à l'aide de différents procédés dont nous allons examiner quelques exemples. L'acte de langage est donc partiellement prévisible à l'aide du sens des composantes de l'ALS, car le passage au niveau pragmatique se fait sur une base sémantique.

23. Le Petit Robert (article *comme*) rapproche d'ailleurs *il faut voir comme* d'un autre ALS : *et comment !*

24. Dostie (2004 : 39) rejette cette notion de désémantisation (ou *bleaching* ou érosion sémantique), car il n'y a, selon elle, pas de diminution de la complexité sémantique lors de la pragmatization, mais plutôt une complexification sémantique et la formation d'une unité « hautement abstraite ». Il est vrai que la fonction pragmatique des ALS est souvent difficile à appréhender avec précision, même si l'on essaie de le faire à l'aide d'un grand nombre d'occurrences de phrases avec ALS extraites de corpus de textes authentiques. Nous nous sommes aperçu de cette difficulté lors de l'élaboration d'un dictionnaire bilingue et contextuel des ALS auquel une équipe sous notre direction travaille à l'ATILF à Nancy.

25. Cf. Dostie (2004 : 36) qui fait cette remarque pour la reduplication dans *tiens, tiens, tiens*. Un autre ALS de ce type est *tss, tss* qui manifeste, entre autres, le scepticisme, le doute, la désapprobation.

- Un procédé sémantique couramment utilisé est celui de l'emploi métaphorique ou métaphorisation. Par exemple, l'acte de langage exprimé par l'ALS *des clous !* (rejet, refus) peut être déduit d'un emploi métaphorique du substantif *clou* désignant un 'objet de peu de valeur', que l'on a donc tendance à facilement rejeter. On retrouve d'ailleurs ce sens dans la locution *ça ne vaut pas un clou* qui signifie 'ça ne vaut rien'<sup>26</sup>. Autre exemple : l'ALS *du balai !* par lequel le locuteur manifeste également le rejet, plus précisément l'intention d'expulser quelqu'un qu'il n'apprécie pas. L'ALS est formé sur la base de l'emploi métaphorique de *balai*, à savoir un outil, un moyen pour nettoyer, pour se débarrasser de quelque chose de sale ou de désagréable<sup>27</sup>. Même chose avec l'ALS *c'est le bouquet !* où l'emploi métaphorique de *bouquet*, qui peut prendre le sens métaphorique de 'sommet, point culminant' prépare la fonction pragmatique de l'ALS qui exprime un sentiment d'exagération, voire d'indignation du locuteur.
- Un autre procédé très fréquent est celui de l'antiphrase. Dans ce cas, l'ALS a une fonction pragmatique où l'acte de langage exprimé se base certes sur le sens compositionnel de l'expression, mais pour s'opposer à ce sens. En voici quelques exemples. En employant l'ALS *compte là-dessus !*, le locuteur veut justement dire que son interlocuteur ne pourra pas compter sur lui et qu'il rejette ce que cet interlocuteur vient de dire. C'est le même procédé pour *un peu (mon neveu) !*, qui ne sert pas à mettre une intensité ou une quantité à un niveau bas, ce qui est le sens habituel d'*un peu*. L'ALS a au contraire comme fonction pragmatique l'approbation, voire la confirmation d'un énoncé. On le voit dans l'exemple (4) suivant, où par *un peu, mon neveu*, le locuteur dit qu'effectivement cela le regarde et pas qu'un peu !

- (4) – Est-ce que ça vous regarde ? répond le garçon avec calme.  
 – *Un peu, mon neveu* (Queneau, *Le Dimanche de la vie* in : Bidaud 2002 : 99)

Il en est de même dans *la belle affaire*, qui exprime une antiphrase quand il est employé en tant qu'ALS. Il ne désigne nullement une 'belle affaire', comme dans l'exemple (3), mais sert le plus souvent à minimiser, relativiser, voire critiquer un énoncé ou un procès, comme nous l'avons constaté dans l'exemple (2)<sup>28</sup>.

26. Une métaphore comparable est sans doute à la base de l'ALS *des clopes !* (avec la même fonction pragmatique de rejet), car *un clope* désigne souvent un 'mégot' (Petit Robert, article *clope*) donc un objet de peu de valeur.

27. Cf. l'expression figurée *un coup de balai* par laquelle on désigne l'expulsion ou le licenciement de personnes dans une entreprise (Petit Robert, article *balai*).

28. À l'appui de notre affirmation, voir d'autres exemples dans la microstructure de *la belle affaire* (Kauffer 2015).

- Le procédé suivant montre aussi que la fonction pragmatique de l'ALS peut se baser sur le sens compositionnel de l'expression et passer au niveau pragmatique par un procédé que l'on peut appeler « condensation pragmatique ». L'acte de langage est en quelque sorte extrait du sens compositionnel de l'expression par une sorte de condensation pragmatique du sens, qui donne une fonction pragmatique donnée. Au niveau grammatical, cette condensation est souvent accompagnée d'un effacement d'une partie de l'expression. Par exemple, l'ALS *au poil !* extrait le trait sémantique 'positivité, satisfaction' qui se trouve dans le sens d'expressions proches comme *ça marche au poil* ou bien *être au poil*<sup>29</sup> pour le condenser en une fonction pragmatique grâce à laquelle le locuteur exprime avec *au poil !* sa satisfaction (exemple (5), son admiration, voire d'autres sentiments positifs. Par cette condensation, seul le groupe prépositionnel *au poil* est conservé, le reste de l'énoncé verbal existant dans *être au poil* ou *ça marche au poil* est effacé.

- (5) De loin, on pourrait croire une paire d'amis. Deux copains qui discutent de la pluie, du beau temps. Justement un arc-en-ciel fait le spectre sur la nuée qui s'éloigne. Va faire une belle soirée. *Au poil*. (Vautrin 1979 : 237)

L'ALS à *d'autres !* exprime, lui, l'incrédulité, le scepticisme, et est apparemment formé d'après le même procédé. En effet, *à d'autres !* peut être analysé comme la condensation pragmatique d'un énoncé comme « Racontez-le à d'autres, plus crédules ! ».

Les choses peuvent être cependant nettement plus complexes. Un premier exemple montre la difficulté de faire parfois le lien entre le sens d'une expression et la fonction pragmatique de l'ALS qui en dérive par condensation. L'ALS *tintin !*<sup>30</sup> exprime le rejet, le refus d'obtempérer et cet acte de langage résulte probablement d'une condensation pragmatique à partir de la locution *faire tintin* signifiant 'être privé, frustré de qqch.'<sup>31</sup>. L'acte de langage du rejet se forme à partir du trait négatif de la 'privation' qui est une cause ou une conséquence de ce refus d'obtempérer. Dans l'exemple (6) le locuteur refuse de parler et prive son interlocuteur de ses paroles.

- (6) Merde ! Voilà ce que j'en dis ! Ou plutôt ce que j'en pense. Parce que pour ce qui est de parler... *tintin !* (Dorin 1997 : 217)

29. Bien que cette motivation ne soit en fait plus perçue par le locuteur *lambda*.

30. C'est d'ailleurs un des rares ALS qui ne soient pas polylexicaux.

31. Petit Robert, article *tintin*.

### 3.2.4. Type 3 : ALS compositionnels et « superposition pragmatique »

Pour ce dernier type d'ALS, on constate une désémantisation faible, voire nulle, car la base sémantique de l'ALS reste forte. Elle permet de construire une fonction pragmatique qui s'ajoute, se superpose en quelque sorte au sens compositionnel. L'acte de langage est donc prévisible à partir du sens des composantes de l'ALS, les niveaux sémantique et pragmatique sont en quelque sorte superposés. Souvent le sens compositionnel exprime un constat, un état de fait et il s'y ajoute un acte de langage (approbation, menace, incrédulité, critique), sans que le sens compositionnel ne soit effacé.

Par exemple, *tu parles* est d'abord un constat énoncé par le locuteur à savoir que son interlocuteur a parlé, s'est exprimé et il s'ajoute à ce constat, quand *tu parles* est employé comme ALS, une fonction pragmatique d'approbation, voire de renforcement d'une assertion émise par l'interlocuteur, comme dans l'exemple (7)<sup>32</sup>. Le sens compositionnel initial, à savoir le constat que l'interlocuteur a parlé, est toujours présent, l'acte de langage se superpose au sens compositionnel.

- (7) – T'as eu les jetons ?  
– *Tu parles !* Jamais eu une telle trouille de ma vie. (Queneau 1967 : 49)

De même, *tu vas voir* devient un ALS exprimant l'avertissement, la menace quand cet acte de langage se superpose au sens compositionnel de base où le locuteur veut simplement montrer quelque chose ou quelqu'un ou bien alors émettre une prévision<sup>33</sup>. Dans l'exemple (8), on remarque bien que la volonté de montrer quelque chose est tout à fait parallèle à l'acte de langage de la menace, qui s'y superpose :

- (8) « Ah, depuis le temps que je te cherche, toi, saligaud, je t'apprendrai à déposer des ordures devant ma porte. *Tu vas voir, tu vas voir...* » Et aussitôt il a tiré un revolver de sa poche, et en a frappé Tom. (Adamov 1962 : 149)

Cela n'exclut pas le fait qu'un même ALS de type 3 peut exprimer des actes de langage assez différents, bien qu'ils soient basés sur un même sens compositionnel. Ainsi *ben voyons* désigne certes, de par son sens compositionnel, une incitation à aller voir, à examiner quelque chose, mais des fonctions pragmatiques

32. Cependant *tu parles* peut aussi exprimer un autre acte de langage : la contestation. Voir Métrich (2012).

33. Pour des précisions et des exemples, voir notre article consacré à *tu vas voir* (Kauffer 2016). Cet ALS est d'ailleurs similaire à *essaie donc !* qui peut être une simple invitation à essayer quelque chose, mais aussi exprimer l'avertissement, la menace.

très différentes peuvent s'y greffer<sup>34</sup>. Dans l'exemple (9a) *ben voyons* exprime l'incrédulité, le scepticisme du locuteur : ce dernier met en doute l'affirmation de son interlocuteur.

- (9a) - Vous en faites pas, c'est pas bien grave pour vous, quand ils sauront que vous n'êtes pas juifs, ils vont vous relâcher.  
- *Ben voyons*, murmure Maurice. (Joffo 1973 : 167)

En revanche, dans l'exemple (9b) *ben voyons* a une fonction pragmatique qui est à vrai dire plus proche de son sens compositionnel, car il exprime un constat d'évidence, il sert à rappeler un fait que Mme Erdethoux devrait connaître :

- (9b) - Vous êtes tout à fait remise de votre accident ?  
- Quel accident ?  
- *Ben voyons*, Madame Erdethoux, celui que vous avez eu au Canada. (Dorin 1997 : 221)

On pourrait multiplier les exemples comparables avec les ALS de ce type ayant des fonctions pragmatiques se superposant au sens compositionnel : *je te vois venir* (doute), *on dit ça* (incrédulité), *regardez-moi ça* (critique, indignation), *tu l'as dit* (approbation, confirmation), *viens-y* (avertissement)<sup>35</sup>.

Le tableau suivant récapitule les 4 types d'ALS et leurs paramètres :

**Tableau 1.** – Types d'ALS selon leur compositionnalité

	Compositionnalité	Désémantisation	Fonction pragmatique	Exemple
Type $\emptyset$	oui ou non (selon le contexte)	non	oui ou non (selon le contexte)	<i>la belle affaire</i>
Type 1	non	forte	oui (forte)	<i>et ta sœur</i>
Type 2	partielle	partielle	oui	<i>des clous</i> (métaphorisation) <i>un peu</i> (antiphrase) <i>au poil</i> (condensation)
Type 3	oui	faible	oui (superposée)	<i>ben voyons !</i>

Voici à présent quelques remarques en guise de bilan et de perspectives. Dans cette contribution, nous avons tout d'abord exploré en termes généraux l'utilité de la notion de compositionnalité, en particulier ses domaines d'application, les problèmes qu'elle soulève et son emploi en phraséologie. Puis nous avons examiné de façon plus précise en quoi cette notion peut rendre service dans l'analyse du sens en contexte d'un type de phraséologisme pragmatique : les

34. Le fait que le verbe *voir* dans *ben voyons* est dépourvu de COD est sans doute un indice que le sens compositionnel est insuffisant à expliquer complètement son emploi.
35. Remarquons que ces ALS sont souvent construits à l'aide des verbes du *dire* (*dire, parler*) et du *voir* (*voir, regarder*), peut-être parce que de par leur polysémie ils sont plus aptes à être employés à deux niveaux de sens.

actes de langage stéréotypés. Pour cela, nous avons élaboré une typologie des ALS en 4 catégories, selon leur compositionnalité. Cela a permis de voir que cette notion est certes utile, mais pas suffisante pour rendre la complexité des ALS et interpréter correctement leur emploi<sup>36</sup>. C'est non pas le sens global, mais la fonction pragmatique de l'ALS qui est déductible (ou non) du sens des composantes de l'ALS. ALS et compositionnalité sont effectivement un « couple mal assorti », comme nous l'évoquons en titre de la 3<sup>e</sup> partie : la compositionnalité est une notion qui à elle seule ne permet pas de comprendre les ALS, car chaque ALS a aussi une dimension pragmatique, une valeur d'acte de langage qui fait son originalité. La fonction pragmatique des ALS exige d'analyser non seulement leur compositionnalité, mais aussi l'articulation des niveaux sémantique et pragmatique. Cette articulation est essentielle, car un ALS a souvent une base sémantique compositionnelle dont est extraite la valeur illocutoire d'acte de langage qui lui est constitutive en tant qu'ALS. Il convient certes de creuser encore les critères du passage du niveau sémantique au niveau pragmatique : comment arrive-t-on à un ALS donné à partir d'une base sémantique préexistante ? Les critères sont, entre autres, le degré de désémantisation, les procédés utilisés pour le passage de la base sémantique à la fonction pragmatique de l'ALS (métaphorisation, antiphrase, etc.), le type de l'acte de langage exprimé par l'ALS, le rôle du contexte, etc. Il y a encore du pain sur la planche...

## Bibliographie

- APOTHÉLOZ D. & BOYÉ G. (2004). Remarques sur la compositionnalité en morphologie. *Verbum* XXVI/4, 375-385.
- BADIOU-MONFERRAN C. (2015). La grammaticalisation entre « non-compositionnalité » et « pression compositionnelle » : le cas de *partant*. *Verbum* XXXVII/2, 309-325.
- BECK D. & MEL'ČUK I. (2011). Morphological phrasemes and Totonacan verbal morphology. *Linguistics* 49/1, 175-228.
- BIDAUD F. (2002). *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*. Berne : Lang.
- BURGER H. (2015). *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*, 5e éd. Berlin : Schmidt.
- COULMAS F. (1981). *Routine im Gespräch. Zur pragmatischen Fundierung der Idiomatik*. Wiesbaden : Athenaion.
- DARGNAT M. (2015). La compositionnalité en question(s). *Verbum* XXXVII/2, 197-206.

---

36. Les ALS n'ayant pas de valeur véridictionnelle, il faut passer par une *interprétation* du sens, qui n'est d'ailleurs pas toujours facile à mener.

- DOSTIE G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- GRÉCIANO G. (1983). *Signification et dénotation en allemand : la sémantique des expressions idiomatiques*. Paris : Klincksieck.
- KAUFFER M. (2019). Les 'actes de langage stéréotypés' : essai de synthèse critique. *Cahiers de lexicologie* 1/114, 149-172.
- KAUFFER M. (2019b). De la pragmaticalisation en phraséologie. In : O.-D. Balaş, A. Gebăilă & R. Voicu (eds). *Fraseologia e paremiologia: prospettive evolutive, pragmatica e concettualizzazione*. Riga : Edizioni Accademiche Italiane, 416-433.
- KAUFFER M. (2018). Qu'est-ce qu'un ALS ? *Verbum*, XL/1, 35-50.
- KAUFFER M. (2018b). Phraséologismes et actes de langage. In : O. Soutet, S. Mejri, I. Sfar, *La phraséologie : théorie et applications*. Paris : H. Champion, 143-158.
- KAUFFER M. (2018c). Le sens contextuel des « actes de langage stéréotypés ». *Lublin Studies in Modern Languages and Literature (LSMLL)* 42/4, 39-59.
- KAUFFER M. (2016). *Tu vas voir ce que tu vas voir ! Actes de langage stéréotypés et expression de la menace*. In : R. Coluccia, J.-M. Brincat, F. Möhren (dir.), *Actes du XXVIIe CILPR Nancy 2013, ATILF*, 357-368. <http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-5.html>
- KAUFFER M. (2015). Petit dictionnaire permanent des 'actes de langages stéréotypés' (ALS). Microstructure de *La belle affaire. Nouveaux Cahiers d'allemand* 1, 1-10.
- KAUFFER M. & KEROMNES Y. (éds) (2018). *Phraséologie et pragmatique (= Verbum, XL/1)*.
- KHATCHATOURIAN E. (2006). *Les mots du discours formés à partir des verbes dire/skazat' en français et en russe*. Lille : ANRT.
- LEHMANN A., MARTIN-BERTHET F. (2018<sup>5</sup>). *Lexicologie – Sémantique, morphologie, lexicographie*. Paris : A. Colin.
- MEJRI S., MENESES-LERIN L. & BUFFARD-MORET B. (éds.) (2020). *La phraséologie en questions*. Paris : Hermann.
- MEL'ČUK I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... *Cahiers de lexicologie* 102, 129-149.
- MEL'ČUK I. (2004). La non-compositionnalité en morphologie linguistique. *Verbum* XXVI/4, 439-458.
- MÉTRICH R. (2012). Petit dictionnaire permanent des 'actes de langages stéréotypés' (ALS) – Microstructure de *tu parles ! Nouveaux Cahiers d'allemand* 1, 3-17.
- POLGUÈRE A. (2016<sup>3</sup>) : *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Montréal : Presses de l'université de Montréal.
- POLGUÈRE A. (2015). Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent. *Verbum* XXXVII (2/2015), 257-280.

- TAMBA I. (2014). Du sens littéral au sens compositionnel des proverbes métaphoriques : un petit pas linguistique. In : R. Daval, P. Frath, E. Hilgert, S. Palma (éds), *Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber*. Reims : Presses universitaires de Reims, 501-516.
- TRIBOUT D. (2015). Problèmes de compositionnalité et morphologie dérivationnelle : le cas de la conversion. *Verbum* XXXVII (2/2015), 235-255.
- WERNING M., HINZEN W. & MACHERY E. (eds) (2012). *The Oxford Handbook of Compositionality*. Oxford : Oxford University Press.

## Sources

- ADAMOV A. (1962). *La politique des restes*, in *Théâtre III*. Paris : Gallimard.
- DORIN F. (1997). *Les vendanges tardives*. Paris : Plon.
- IZZO, J.-C. (1996). *Chourmo*. Paris : Gallimard.
- JOFFO J. (1973). *Un sac de billes*. Paris : Lattès.
- QUENEAU R. (1967). *Zazie dans le métro*. Paris : Gallimard.
- REY-DEBOVE J. & REY A. (1995). *Le Nouveau Petit Robert*. Paris : Le Robert.
- TROYAT, H. (1947). *Tant que la terre durera*. Paris : La Table Ronde.
- VAUTRIN J. (1979). *Bloody Mary*. Paris : Éditions Mazarine.